

Les impacts des TIC sur l'enseignement de l'histoire : Du manuel imprimé au manuel électronique

par Luc Guay, Ph.D, didactique de l'histoire
professeur titulaire
Université de Sherbrooke
Le Devoir, 19 octobre 2008

Au 17^e siècle, Comenius avait résumé dans son ouvrage « La Grande Didactique » les principaux principes sur lesquels il tablait pour faire des manuels, des outils efficaces pour mieux faire apprendre : il proposait la conception de livres illustrés qui devaient contenir les informations les plus variées afin que l'élève puisse avoir accès aux documents tant figurés qu'écrits nécessaires à ses apprentissages. Il souhaitait en fait que les manuels contiennent le plus d'illustrations possibles afin de rendre concrets les concepts abordés. S'il avait vécu au 21^e siècle, Comenius aurait certainement saisi l'occasion d'intégrer les TIC à ses outils d'apprentissage! Pourquoi? C'est que les TIC offrent un accès quasi illimité à des informations tant écrites que figurées et audiovisuelles et favorisent la réalisation de trois opérations intellectuelles se rapportant à la gestion des connaissances, soit celles de traquer des informations pertinentes, celles de traiter ces infos et enfin celles de partager les expertises, les expériences, les ressources documentaires construites ou réalisées au cours des deux opérations précédentes.

1. traquer des informations pertinentes

L'explosion des informations nous oblige de plus en plus à utiliser des moteurs de recherche performants afin de retracer les données pertinentes aux situations-problèmes que nous souhaitons résoudre. Il existe bien entendu quelques répertoires de sites web se rapportant à des périodes ou des réalités historiques analysés par des praticiens et des chercheurs reconnus, mais il reste qu'on ne peut se priver des informations qui se retrouvent dans les quelques 10 milliards de pages visibles du web (et que dire du web invisible!); D'ailleurs, le fer de lance de la troisième génération du web que l'on qualifie de web 3.0, sera sémantique selon ses promoteurs, c'est-à-dire que les prochains moteurs de recherche comprendront mieux les requêtes des utilisateurs puisqu'ils pourront relier logiquement les données recherchées grâce à une nouvelle forme que prendront les URL (les adresses utilisées pour accéder aux sites web). En effet, les prochains URL ne se limiteront plus aux HTTP et aux HTML, car ils contiendront un troisième élément que l'on nomme RDF (Resource Description Framework) qui permettra d'identifier rapidement et efficacement l'objet des requêtes. Enfin, le manuel électronique ne se limite pas au web, mais peut aussi épouser une facture plus « matérielle » tels les DVD qui permettent d'emmagasiner près de 5 go de données : à titre d'exemple, les 30 gros volumes de l'Encyclopédie Universalis sont compris dans un DVD qui contient, en plus, des milliers de séquences vidéo!

2. traiter les informations retenues

Le manuel électronique ne donne pas uniquement accès à des informations, mais contient également des outils de traitement de l'information qui permettent d'effectuer, à partir d'une base de données, la compilation d'informations pertinentes qui peuvent être regroupées, puis comparées et organisées dans des tableaux, puis enfin analysées pour des études plus fines, avec de puissants logiciels tels que SPSS et Nvivo. On retrouve aussi des logiciels de cartes conceptuelles et de lignes du temps qui permettent d'organiser les informations retenues afin de construire les connaissances recherchées.

3. partager les connaissances construites

Le manuel électronique dispose aussi d'une panoplie de logiciels de communication qui favorisent d'autant plus le partage d'expertises, d'expériences et de nouvelles données. Les forum, les wiki, la baladodiffusion permettent ces échanges, tandis que les logiciels de clavardage et de blogues favorisent la socialisation si importante dans la constitution de communautés de pratiques et d'apprentissage. De plus, les tableaux électroniques (les « smart board ») permettent la présentation de données partagées par les pairs; enfin, les caméra web (les « web cam ») jouent un rôle important afin de briser l'effet d'isolement que ressentent certains utilisateurs qui souhaitent des contacts « humains » plus visibles!

Utopique que tout cela? Eh bien non! Plusieurs chercheurs et praticiens y travaillent depuis les années 1990 : j'ai d'ailleurs conçu avec une équipe d'étudiants de l'Université de Sherbrooke un tel manuel électronique d'histoire générale en 1996. Ces recherches m'ont permis de mettre en place en 1997, en collaboration avec des collègues du département d'histoire, un programme de maîtrise en histoire offert uniquement en ligne! Plus près de nous, en 2006, j'ai participé à la mise en ligne d'un autre programme de maîtrise en enseignement au secondaire. Tout cela pour souligner l'émergence d'un nouveau rapport au savoir qui est et sera plus près des pratiques des « digital natives » c'est-à-dire de la génération des jeunes qui sont nés avec les TIC et qui se trouvent maintenant ...à l'université! Soulignons aussi que le milliard d'internautes (prévus pour 2010) sont déjà, eux aussi, prêts pour entreprendre ce nouveau rapport au savoir.